

Prague - Constance 2015

Sur les traces de Jan Hus



Voyage organisé par les AMIDUMIR

du jeudi 10 au vendredi 18 septembre 2015
ou du jeudi 17 au vendredi 18 septembre 2015

LISTE DES PARTICIPANTS

Mesdames et Messieurs

VOYAGE LONG

| | |
|----------------------------------|-------------------------------|
| Christine Aguet | Claude Howald |
| Anne-Sofie et Michael Annen | Anke Lotz |
| Claude Aubert | Danielle Nobs |
| Arlette Bélissard | Christiane Noetzelin |
| Jean Bacchetta | Micheline Papillon |
| Monique Budry | Claire et François Payot |
| Béatrice et Dominique Caillat | Yvonne Piquilloud |
| Olivier Chauvet | Catherine Rosset |
| Nicole Everlet | Christiane Roy-Dill |
| Marianne et André Fischer | Emilie et Claude Stylianoudis |
| Ginette et Luc Forestier | Line et Christoph Stucki |
| Claire-Lise Gauthey | Gabrielle Vuagniaux |
| Charlotte et Hansueli Gonzenbach | Pierre Wellhauser |
| Claire Honegger | |

VOYAGE COURT

| | |
|--------------------------------|---------------------------------|
| Lucette Burnand | Murielle Joye-Patry |
| Simone Chaix | Danièle Kaufmann Extermann |
| Suzanne Chaix | Erwin Meyer |
| Anne-Françoise Chauvet | Jacqueline et Dominique Micheli |
| Corinne et Jean-Jacques Forney | Marinette et Jean-Daniel Payot |
| Françoise Gaud | Danielle Wust-Calame |

Programme - Voyage long

Prague - Constance - 10 - 18 septembre 2015

| Dates | Heures | Activités |
|--|--|---|
| Jeudi 10 septembre Genève - Prague | 06.20 07.45 Après-midi Soir | <ul style="list-style-type: none"> ➤ Vols Genève - Prague - LX 1372 ➤ Arrivée à Prague - Transfert en bus ➤ Visite d'une partie du Château de Prague (St-Guy, l'ancien Palais Royal, basilique St Georges), ➤ Repas près du château ➤ Prise des chambres et installation dans l'hôtel; pause ➤ Visite de Strahov ➤ Repas au restaurant à côté de l'hôtel |
| Vendredi 11 septembre Prague | 09.30 Après-midi Soir | <ul style="list-style-type: none"> ➤ Visite guidée du sénat ➤ Repas à la salle à manger du sénat ➤ Visite des parties représentatives du château (normalement non accessibles au public) ➤ Suite de la visite du château, Mala Strana et Kampa ➤ Repas au restaurant à côté de l'hôtel |
| Samedi 12 septembre Prague | 10.00 Après-midi Soir | <ul style="list-style-type: none"> ➤ Chapelle Bethléem et "Sur les traces de Jan Hus" avec Josef Benes ➤ Repas en ville ➤ Visite des parties historiques de l'Université Charles ➤ Visite de la Place de la Vieille Ville, Notre Dame du Tyn, Klementinum ➤ Repas au restaurant à côté de l'hôtel |
| Dimanche 13 septembre Prague | 9.30 Après-midi Soir | <ul style="list-style-type: none"> ➤ Culte franco-tchèque à la paroisse Saint Clément (avec traduction) ➤ Après-culte "dinatoire", rencontre avec les paroissiens de Saint Clément ➤ Visite guidée par un membre de la communauté bénédictine du Monastère dans lequel se trouve l'hôtel Adalbert ➤ Repas au restaurant à côté de l'hôtel |
| Lundi 14 septembre Tabor | 09.30 Après-midi Soir | <ul style="list-style-type: none"> ➤ Voyage en car à Tabor - Visite de la ville hussite ➤ Repas au restaurant U zelene'ho stromu (L'Arbre Vert) ➤ Musée hussite : Introduction par le directeur M. Jakub Smrcka, puis visite individuelle ➤ Visite de l'exposition temporaire "Jan Hus" ➤ Retour à Prague ➤ Repas au restaurant à côté de l'hôtel |

| | | |
|---|---|--|
| Mardi 15 septembre Prague | 09.30 Midi Après-midi Soir | <ul style="list-style-type: none"> ➤ La Nouvelle Ville (Théâtre National, la place Venceslas) ➤ Visite guidée de la Maison Municipale qui dure une heure environ ➤ Repas au centre-ville ➤ Visite du Musée Mucha (facultatif) ➤ Repas libre ➤ Opéra ou concert (facultatif) |
| Mercredi 16 septembre Prague | 10.00 Midi Après-midi Soir | <ul style="list-style-type: none"> ➤ Visite des Archives Narodny ➤ Repas de midi libre ➤ Visite du Quartier juif (Josefa) ➤ Repas au restaurant Mlynec près du pont Charles. |
| Jeudi 17 septembre Prague - Zurich - Constance | 10.25 11.50 15.00 | <ul style="list-style-type: none"> ➤ Départ du vol LX 1485 Prague - Zurich ➤ Arrivée à Zurich, rencontre avec les personnes venant de Genève et voyage en car à Constance (avec "plateau repas") ➤ Visite guidée de la vieille ville de Constance ➤ Installation à l'hôtel et repas du soir |
| Vendredi 18 septembre Constance - Genève | 09.00 10.00 Midi | <ul style="list-style-type: none"> ➤ Visite guidée en deux groupes de l'exposition: "Mut zu denken, Mut zu glauben – Mut zu sterben", au Hus-Museum : <ul style="list-style-type: none"> • En allemand • En allemand avec traduction ➤ Départ pour l'île de Reichenau et repas sur l'île ➤ Visite du Marienmünster ➤ Retour à Genève en début de soirée |

Tout le programme est sujet à des modifications !

Programme - Voyage court

Constance - 17 - 18 septembre 2015

| Dates | Heures | Activités |
|---|------------------------|--|
| Jeudi 17 septembre Genève - Zurich - Constance | 08.00 | <ul style="list-style-type: none">➤ Départ de la Place Neuve en direction de l'aéroport de Zurich➤ Arrivée à Zurich, rencontre avec les personnes venant de Prague➤ Continuation du voyage en direction de Constance (avec "plateau repas")➤ Visite guidée de la vieille ville de Constance➤ Installation à l'hôtel et repas du soir |
| Vendredi 18 septembre Constance - Genève | 09.00 10.00 Midi | <ul style="list-style-type: none">➤ Visite guidée en deux groupes de l'exposition: "Mut zu denken, Mut zu glauben – Mut zu sterben", au Hus-Museum :<ul style="list-style-type: none">• En allemand• En allemand avec traduction➤ Départ pour l'île de Reichenau et repas sur l'île➤ Visite du Marienmünster➤ Retour à Genève en début de soirée |

Tout le programme est sujet à des modifications

NE SONT PAS INCLUS DANS LE PRIX

VOYAGE COURT ET VOYAGE LONG

- Dépenses personnelles
- Boissons commandées individuellement
- Pourboires dans les hôtels

VOYAGE LONG

- Les billets d'entrée pour l'opéra "Don Giovanni" au Théâtre des États (Stavovské Divadlo) ou le concert à la salle Smetana
- Le repas du soir le mardi 15 et le repas de midi le mercredi 16 septembre

Hôtels

PRAGUE - 10 au 17 septembre



Hôtel Adalbert

Břevnovský klášter
Markétská 1
16900 Prague 6

Tél. +420 220 406 170

Fax +420 220 406 190

<http://hoteladalbert.cz/EN/>

CONSTANCE - 17 au 18 septembre

Bodensee Arena AG
Seestrasse 11b
CH - 8280 Kreuzlingen

Tél. +41 71 677 15 30

Fax +41 71 677 15 30

<http://www.bodensee-arena.com/de/kontakt/index.aspx>

ou

Hôtel SIX Betriebs GmbH
Hauptstrasse 6
CH-8280 Kreuzlingen

Tél. +41 71 525 34 34

<http://www.hotelsix.ch>

Partir pour Prague signifie aller à la découverte de l'Histoire et de mille histoires !

Prague¹

Prague est située en plein cœur de l'Europe centrale. Elle fut par le passé capitale du Royaume de Bohême, du Saint-Empire romain germanique, de la Tchécoslovaquie et maintenant de la République Tchèque ou Tchéquie en version courte (ČSR, ČSSR et enfin ČSFR).

La *ville aux mille tours et mille clochers* (qui sont encore la caractéristique architecturale de la ville) a miraculeusement échappé aux destructions de la Seconde Guerre mondiale et offre une architecture mêlant les styles préroman, roman, gothique, baroque, rococo, Art nouveau et cubiste; le centre-ville historique est inscrit sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO.

Selon la légende racontée par Cosmas de Prague, la ville fut fondée par la princesse et prophétesse Libuše et son mari Przemysl ("le laboureur") qui est à l'origine de la dynastie des Přemyslides. Des fouilles archéologiques attestent de la présence humaine au IX^e siècle sur les hauteurs de Vyšehrad, sur la rive droite de la Vltava, et celles du futur **Château de Prague**² sur la rive gauche. La première trace écrite mentionnant Prague date de 965 et est le fait d'un marchand juif d'Andalousie, Ibrahim ibn Ya'qub. La ville devint évêché en 973.

En 1170, Vladislav II fit construire, en bois, le premier pont sur la Vltava, le pont de Judith qui, écroulé en 1342, sera remplacé par un pont de pierre, le célèbre **pont Charles**. La dynastie des Přemyslides conservera le pouvoir pendant plus de 400 ans.

Il passa dans les mains de la dynastie des Luxembourg lorsqu'en 1310, Élisabeth de Bohême, fille du roi Venceslas II et héritière du trône de Bohême, épousa Jean de Luxembourg.

Charles IV (1316-1378)

Leur fils Charles devint roi de Bohême en 1346 et empereur du Saint Empire romain germanique en 1355. Il régnait alors sur les pays dits "de la Couronne de Bohême" : Bohême, Moravie, Lusace, Silésie. Prague était la capitale rayonnante du royaume, comptant environ cinquante mille habitants. Le roi gouvernait avec la haute noblesse et le haut clergé, et sa cour attirait de nombreux artistes italiens, allemands, français. Le royaume de Bohême était peuplé de Tchèques et d'Allemands.

Charles IV, élevé à la cour de France, polyglotte, était un prince énergique qui, avant même de devenir empereur, transforma radicalement la ville. Le règne de Charles IV fut, sur le plan artistique, le premier âge d'or de la Bohême. Charles IV, roi mécène, fit venir à Prague des artistes de toute l'Europe.

Suite à l'élévation de Prague, en 1344, au rang d'archevêché par le pape Clément VI, la reconstruction gothique de la **cathédrale Saint-Guy** de Prague fut entreprise tout d'abord sous la direction de Mathieu d'Arras puis de l'architecte et sculpteur souabe Peter Parler.

En 1348, le roi fonda l'**université Charles de Prague**, la première université de l'Europe centrale. D'abord connue comme l'*Université de Prague*, "*universita pragensis*", elle prendra par la suite le nom de son fondateur et se nomme désormais *Karlova universita*.

¹ D'après plusieurs articles sur Wikipédia (Informations sur Prague, son histoire et sur les rois)

² Les noms des lieux **en gras** désignent des endroits que nous visiterons

Le 8 avril 1348 marqua la fondation de la **Nouvelle Ville de Prague** qui doublait la surface de la ville et desserrait l'étau des fortifications, permettant l'organisation autour de larges places :

- le marché au bétail (l'actuelle "**place Charles**") qui, avec 80 550 m², est longtemps restée la plus vaste place urbaine d'Europe;
- le marché aux chevaux (l'actuelle **place Venceslas**);
- le marché au foin (l'actuelle **place Senovážné**).

Le roi Venceslas IV (1361-1419)

Venceslas était l'aîné des fils de Charles IV. Élu à l'unanimité roi de l'Empire le 10 juin 1376 à Francfort, encore du vivant de son père, il fut couronné le 6 juillet à Aix-la-Chapelle. À l'âge de 17 ans, il succéda à son père à la tête de l'Empire.

Mais au contraire de son père, Venceslas ne semble pas avoir été un roi avisé. Il menait sans cesse des luttes contre ses frères et cousins pour regagner des territoires coupés de ceux de la couronne de Bohême à la mort de Charles IV, et ne se souciait guère des affaires de l'empire. Jamais couronné empereur, il fut destitué par les princes électeurs en 1400, mais il resta roi de Bohême jusqu'à sa mort.

Cultivé, doté d'une grande curiosité intellectuelle, son entourage lui reprochait cependant de graves erreurs de jugement politique ainsi que ses réactions impulsives et souvent brutales. Grand buveur, on lui donna le sobriquet peu flatteur de "Venceslas l'ivrogne".

Il dut également faire face à une rébellion des nobles tchèques qui dura plusieurs années, suite à la mort brutale de Jean Nepomuk, dont le souvenir reste vivant.

En traversant le Pont Charles, le promeneur remarque la **statue de Jean Nepomuk**, (qui fut canonisé en 1729) dont l'auréole étoilée est toujours "briquée". Ce Nepomuk, un prêtre, fut promu vicaire général de l'archevêque de Prague en 1393. Lorsque l'archevêque et lui entrèrent en conflit avec le roi Venceslas, ce dernier fit arrêter le vicaire général et donna l'ordre de le torturer par le feu, puis de le jeter dans la Vltava.

Au XVII^e siècle les Jésuites, fer de lance de la Contre-Réforme, promurent son culte en Europe centrale pour concurrencer celui porté par un autre pragois : Jan Hus.

Sigismond de Luxembourg (1368-1437)



Sigismond, fils de Charles IV et demi-frère de Venceslas qui régna sur la Hongrie à partir de 1387, fut élu roi de l'empire romain germanique en 1411, et devint Roi de Bohême en 1419, à la mort de Venceslas. Il fut sacré empereur en 1433 (donc bien après le Concile de Constance).

Sigismond, ambitieux et doté de plus de sens politique que son frère Venceslas, souhaitait mettre fin au schisme de l'Église qui déchirait la Chrétienté depuis 1378. Il n'était certainement pas motivé en premier lieu par des raisons religieuses, car en ce temps-là pouvoir politique et pouvoir ecclésiastique étaient étroitement mêlés.

Sigismond à Constance
Chronique d'Ulrich Richental

Le Grand Schisme d'Occident³



Enluminure de Jean Froissart
XV^e siècle

A. Pourquoi les papes résidaient à Avignon

En juin 1305, après une vacance de plus d'un an, les cardinaux divisés élisent comme pape l'archevêque de Bordeaux, Bertrand de Got. Il s'était montré conciliateur dans la querelle entre le roi de France et le pape...

Le roi Philippe le Bel demande l'aide du pape pour régler le différend franco-anglais sur la Gascogne. Par ailleurs, les États pontificaux sont agités par des troubles. Toutes ces affaires auxquelles vont s'ajouter d'autres retiennent Clément V en France... et il ne gagne pas Rome.

Jusqu'en 1377, les papes résident donc de préférence... en Avignon dont ils vont faire l'acquisition. Et comme les cardinaux choisis durant cette époque étaient presque exclusivement français, tous les papes d'Avignon furent français et donnèrent l'impression d'être au service du roi de France.

Les papes d'Avignon développent considérablement l'administration pontificale et une cour qui peut atteindre trois à quatre mille personnes. L'entretien de cette cour et la construction du palais demandent des ressources importantes et une fiscalité en conséquence; elle a fait le mauvais renom des papes d'Avignon.

Les papes d'Avignon ne méritent sans doute pas tous les reproches dont les Italiens les ont accablés. Mais, juristes avant tout, leurs succès se limitèrent au temporel. Ils ne connurent aucune véritable réussite religieuse. Leurs déficiences contiennent les origines du grand schisme d'Occident.

B. La crise de 1378 et les suites

L'opinion chrétienne fait pression pour que la papauté rentre à Rome. Finalement Grégoire VII se décide au rétablissement définitif du pape à Rome et, en 1377, il se met en route. Mais à peine installé, il meurt au printemps 1378.

Les Romains veulent absolument un pape italien et ils se hâtent d'élire l'archevêque de Bari, qui prend le nom d'Urban VI. Ce nouveau pape se montre insupportable pour les cardinaux français qui quittent Rome et, en 1378, élisent Robert de Genève (Clément VII) qui s'installe en Avignon. Deux camps s'affrontent, la Chrétienté se partage en deux, en fonction de la géographie ou de l'opportunité politique. La mort de l'un et de l'autre pape donne lieu à de nouvelles élections de chaque côté : Boniface IX à Rome en 1389, Benoît XII en Avignon en 1394. Les deux papes s'excommunient mutuellement, lancent des bulles de croisades l'un contre l'autre. Le peuple chrétien souffre et l'anarchie permet aux souverains d'intervenir plus facilement dans la vie de leurs Églises.

³ Extraits de Jean Comby : Pour lire l'histoire de l'Église. Tome 1 Des origines au XV^e siècle. P. 181-184. Cerf 1990

C. Trois papes

Les cardinaux des deux partis pensent s'en sortir avec la convocation d'un concile à Pise (1409). Les deux papes en place sont déposés, et l'on en désigne un nouveau : Alexandre V. La Chrétienté a maintenant trois papes puisque Benoît XIII et Grégoire XII ont refusé d'abdiquer. Le roi Sigismond impose alors à Jean XXIII, successeur d'Alexandre V, de convoquer un nouveau concile à Constance qui doit mettre fin au schisme et réformer l'Église.

Le Concile de Constance (1414-1418)

A. Un témoin oculaire du Concile raconte : la Chronique d'Ulrich Richental⁴

Ulrich Richental, un riche commerçant, bourgeois de la ville de Constance, avait été un témoin oculaire du Concile. Dès 1420 il commença à rédiger sa chronique, se basant sur ses propres souvenirs et notes, sur la tradition orale et en consultant quelques documents officiels. Il fit illustrer son œuvre à ses propres frais, et le texte comme les illustrations donnent une image assez fidèle de la vie quotidienne et des événements durant le Concile : descriptions de cérémonies, d'audiences et de cortèges, d'habits et de mets. Il note également les prix des victuailles et du logement et raconte la concurrence acharnée entre marchands indigènes et étrangers...

Richental ajoute ses propres commentaires sur les événements auxquels il a assisté. Mais il n'était ni un érudit, ni un esprit très critique et ses commentaires reflètent en général la version "officielle" des événements.

Ainsi, se trouvant parmi les badauds rassemblés autour du bûcher de Jan Hus, il pensait que l'hérétique avait bien mérité son sort.

B. Les débuts du Concile

Le pape Jean XXIII avait convoqué le Concile à Constance pour le 1er novembre 1414, après avoir essayé en vain de convaincre le roi de choisir un lieu en Italie. Un bon nombre d'ecclésiastiques du nord n'auraient pas pris la peine de traverser les Alpes, et le pape était sûr de pouvoir compter sur le soutien du clergé italien. Jean XXIII n'était donc pas seulement mécontent du choix du lieu, mais encore d'être contraint à un long et difficile voyage. Et il redoutait surtout de devoir faire face aux envoyés de toutes les "nations" de la Chrétienté occidentale. Il y en avait cinq : l'italienne, l'allemande, la française, l'espagnole et, nouvellement, l'anglaise, car les Anglais avaient refusé d'être assimilés, comme auparavant, à la nation allemande.

Ulrich Richental décrit comment vers Noël 1413 des envoyés arrivèrent à Constance pour annoncer le Concile. Ils furent bientôt suivis par d'autres chargés de prospecter, de réserver logements, vivres et fourrages pour les chevaux. La ville était bien sûr trop petite pour accueillir tout ce monde et les personnages moins importants furent logés dans les couvents et villages des alentours.

Dès le début de l'été 1414 arrivèrent les premières délégations.

Puis, "le troisième jour avant le jour de Notre Dame, à la mi-août de l'année du Seigneur 1414, arriva à Constance le révérendissime prince-évêque et cardinal Jean de Brogny d'Ostia"⁵. Le Savoyard qui fit construire à Genève sa chapelle mortuaire⁶, avait été attaché à la cour papale d'Avignon. En 1409, au

⁴ Augenzeuge des Konstanzer Konzils. Die Chronik des Ulrich Richental. Die Konstanzer Handschrift ins Neuhochdeutsche übersetzt von Monika Küble und Henry Gerlach. Darmstadt 2014. Wissenschaftliche Buchgesellschaft. (= Richental. Traduction des citations A.L. Je n'ai pas trouvé de traduction française).

Un des 16 exemplaires encore existants se trouve au **Rosgartenmuseum** de Constance.

⁵ Richental P. 26

⁶ Aujourd'hui la Chapelle des Macchabées à Saint-Pierre.

Concile de Pise, rompant avec le pape d'Avignon, il s'était mis au service de l'unité de l'Église. En tant que doyen du collège des cardinaux, il allait présider les séances du Concile de Constance.

Et, selon le récit de Richental, ce n'était qu'après l'arrivée du Cardinal de Brogny que les habitants de Constance crurent vraiment que le Concile allait avoir lieu.



Fin octobre on annonça l'arrivée du pape. Il devait être de notoriété publique que le Napolitain Baldassarre Cossa, élu Jean XXIII au Concile de Pise, n'accordait pas beaucoup d'importance à la théologie ni au salut des fidèles. Il avait par contre "un fort penchant pour les honneurs et les biens terrestres"⁷. Comme il l'avait craint, Constance ne lui porta pas chance : avant même d'y arriver, son char se renversa sur l'Arlberg, et le pape tomba dans la neige. Il prit cela comme un mauvais présage...

La première session du Concile eut lieu le 5 novembre 1414 dans le **Münster** de Constance, même si bon nombre de délégués n'étaient pas encore arrivés. On attendait notamment le Roi Sigismond et les Princes électeurs. Ce n'est que le jour de Noël 1414 que le Roi arriva avec toute sa cour, suivi de plusieurs princes.

Et au début de l'année 1415 les travaux du Concile purent enfin commencer. Le projet était ambitieux...

C. Les trois grandes "causes" du Concile

Le Concile avait pour but de réformer fondamentalement l'Église, et trois grandes "causes" furent nommées :

- La *causa unionis* - Il fallait mettre fin au schisme et restituer l'unité de l'Église;
- La *causa fidei* - Défense du dogme contre les "hérésies";
- La *causa reformationis* - Une réforme de l'Église concernant les finances et les prébendes (= les revenus ecclésiastiques, souvent accumulés par les prélats sans aucune contrepartie).

La *causa reformationis* ne fut pas réellement abordée, sans doute y avait-il trop d'intérêts en jeu. La *causa unionis* prit du temps, même si le Concile publia en avril 1415 déjà un décret affirmant la supériorité du Concile sur toute l'Église, donc aussi sur le pape. Mais ce n'est qu'en novembre 1417, après l'abdication des trois papes en place, que le schisme se termina avec l'élection du cardinal Oddo Colonna qui prit le nom de Martin V.

À défaut de rétablir l'unité de l'Église dans l'immédiat, ou de décider des réformes réelles, le Concile se pencha sur la *causa fidei*. Autrement dit, on trouva un ennemi commun à combattre, créant ainsi une unité inatteignable sur les autres points.

C'est Jan Hus qui devint leur bouc émissaire.

⁷ Richental P.14

Jan Hus (vers 1370-1415)



Portrait (imaginé) de Jan Hus
par Lucas Cranach l'Ancien

Jan Hus naquit vers de 1370⁸, à Husinec, un village du sud de la Bohême, dans une famille de condition modeste.

On ne sait presque rien de son enfance ni de sa famille, mais comme la plupart de ses contemporains la famille Hus a dû souffrir des misères du temps :

La peste noire, qui depuis 1348 sévissait en Europe, avait d'abord touché les villes côtières pour également atteindre dans les années 1370-80 la Bohême.

Suite aux épidémies qui avaient décimé une partie de la population, beaucoup de terres restèrent en friche et de surcroît, en cette deuxième moitié du XIV^e siècle, survinrent des changements climatiques, aggravant encore la situation : des étés froids et humides donnèrent des récoltes désastreuses, causant de grandes famines.

La misère des temps cependant n'empêchait pas le roi Venceslas de Bohême de guerroyer sans cesse contre son frère Sigismond et ses cousins, tous désireux de plus de territoire, de plus d'influence et surtout de la couronne impériale.

Peste, famine, guerres, on imagine sans peine combien la vie devait être dure en ces temps-là, surtout pour les pauvres.

On retrouve la trace du jeune Jan Hus à l'**Université Charles** de Prague où il fit ses études. Il obtint la maîtrise en arts libéraux en 1396 ("Magister artium")⁹ puis commença des études de théologie et, en 1400, fut ordonné prêtre.

Nommé d'abord professeur, il devint recteur de l'Université de Prague durant le semestre d'hiver 1409-1410.

Dès 1402, on lui confia la charge de prédicateur et de responsable de la **Chapelle de Bethléem** et, signe d'une carrière extraordinaire, Jan Hus devint le confesseur de la Reine Sophie, épouse du Roi Venceslas.

⁸ Les informations concernant la biographie de Jan Hus et de Jérôme de Prague se basent sur des conférences de František Šmahel: "Konstanzer und Prager Begegnungen" dans : Konstanzer Universitätsreden, Konstanz 2007. (= Šmahel : Universitätsreden). Traduction des citations: A.L.

⁹ Les 7 arts libéraux : grammaire, dialectique, rhétorique, puis arithmétique, musique, géométrie et astronomie formaient le tronc commun de toutes les études au Moyen-Âge.

On attribue également à Jan Hus la rédaction d'un livre intitulé: *De orthographia bohémica* (*De l'orthographe du tchèque*), proposant une simplification de l'orthographe en y introduisant des signes diacritiques (accents, cédille, etc.) qui sont en usage encore aujourd'hui¹⁰.

Ce sont, outre son enseignement à l'Université, ses prédications à la Chapelle de Bethléem qui ont rendu Jan Hus célèbre et surtout très populaire.

Cette chapelle, fondée par un riche bourgeois de la ville de Prague en 1391 était destinée aux prédications en langue tchèque.

Jusqu'à mille personnes se pressaient parfois dans la chapelle pour écouter les sermons de Jan Hus, brillant prédicateur et excellent pédagogue, qui savait redonner foi et espoir à un peuple déboussolé par l'état de l'Église déchirée par le *Grand Schisme*.

Hus, critiquant le comportement de bon nombre de prélats ainsi que leur âpreté au gain, devint rapidement la cible de ceux qui se sentaient visés et qui essayaient de l'accuser d'hérésie. On lui reprocha de répandre les idées de John Wyclif.

En effet, dès 1398 Hus avait découvert les traités de Wyclif (rapportés d'Oxford par Jérôme de Prague) et il ne renia jamais ses idées, même s'il n'adhérait pas en tous points à l'enseignement du théologien anglais.

John Wyclif (1324-1384)

Philosophe et théologien à l'université d'Oxford, Wyclif avait ouvertement critiqué l'Église de son temps, contesté son autorité et ses richesses. Il enseignait que l'autorité n'est plus valable si son détenteur est coupable de péché mortel. Aussi, un prêtre en état de péché mortel ne peut plus donner l'absolution. Selon Wyclif, la véritable communauté chrétienne est invisible, composée de toutes les personnes en état de grâce, élues par Dieu. Elle ne se confond donc pas avec l'Église constituée. Wyclif pensait également que la Bible est l'autorité suprême, et que chaque chrétien devrait y avoir accès. Il faudrait donc la traduire en langue vernaculaire.

En 1377 le pape Grégoire XI condamna les écrits de Wyclif qui fut interdit d'enseignement et banni d'Oxford.

Protégé par des nobles influents et par le peuple, il continua à écrire et à développer ses idées jusqu'à sa mort, sans être menacé physiquement.

Conflit à Prague autour de l'enseignement des idées de Wyclif

Jan Hus commença dès 1398 à enseigner et à prêcher les idées de Wyclif. S'il était suivi par bon nombre de ses collègues tchèques, la majorité des professeurs étrangers n'était pas de cet avis; une polémique s'engagea et s'envenima.

Finalement les professeurs tchèques allèrent trouver le Roi Venceslas pour lui demander d'approuver un changement de la proportion des voix quant aux décisions concernant l'Université. Le roi accepta - il avait ses propres raisons !

¹⁰ Mais, comme le souligne F. Šmahel, il s'agit, concernant la révision de l'orthographe, sans doute d'un processus plus long qui est l'œuvre de "toute une génération".

Le Décret de Kutná Hora (Kuttenberg)

"Jusqu'en 1409, la proportion des voix à l'Université fondée par Charles IV en 1348 était d'une contre trois, soit une voix pour la Bohême, et trois voix pour les représentants de la Saxe, de la Bavière et de la Pologne. En promulguant le Décret de Kutná Hora, le fils de Charles, Venceslas IV, a modifié la proportion au profit de trois voix pour la Bohême. Comme l'explique l'historien Vratislav Doubek, la promulgation du décret avait une raison politique concrète :

"Le roi Venceslas a cherché à affermir son autorité politique. Privé, en 1400, de titre d'empereur romain, son ambition est de l'acquérir à nouveau et il compte sur le soutien de l'Université au Concile de Pise convoqué pour régler le schisme qui agite alors l'Église. Puisque l'université est, à l'époque, une autorité spirituelle suprême, Venceslas a besoin que tous ses représentants le soutiennent, or il se heurte au refus des représentants de Pologne, de Saxe et de Bavière. C'est ainsi que Venceslas, séjournant alors à Kutná Hora, décide de privilégier les maîtres tchèques et de limiter en revanche les préférences des autres nations. Tandis que la partie tchèque conduite par le maître Jan Hus, élu recteur, considère cette décision comme un renforcement des intérêts du royaume de Bohême, une grande partie des maîtres et étudiants limités dans leurs droits quittent Prague pour s'installer à Leipzig où une nouvelle université est fondée".

Même si une tendance similaire, celle de l'émancipation des universités de leur universalisme médiéval se produit plus tard un peu partout en Europe, pour beaucoup d'historiens, le Décret de Kutná Hora représente un document qui, en privilégiant les intérêts nationaux, a fait échouer l'idée du fondateur de l'université, Charles IV, de doter Prague d'une institution paneuropéenne¹¹.

Jan Hus tombe en disgrâce, est excommunié et doit quitter Prague

Protégé par le Roi Venceslas et par des nobles, soutenu par ses collègues à l'Université et surtout aimé par le peuple, Hus avait durant des années enseigné et prêché librement ses convictions.

Dès 1412 cependant, la situation changea : L'opposition ouverte de Jan Hus à la vente des indulgences mises en circulation en Bohême eut pour conséquence la rupture avec le roi.

L'enseignement des idées de Wyclif devenait de plus en plus dérangeant pour la hiérarchie ecclésiastique. Les collègues et amis de Jan Hus, Stanislas de Znojmo et Stéphan de Pálec, se détournèrent alors des écrits du théologien d'Oxford.

Hus, ébranlé pendant un moment, se ressaisit sans changer de conviction. Les thèses de Wyclif étant dorénavant prohibées à Prague, Jan Hus en continuant à défendre et à enseigner les idées de "l'hérétique", était lui-même "en odeur d'hérésie". En septembre 1412 il fut excommunié et dut quitter Prague. De 1412 jusqu'à son départ pour le Concile en 1414, il vécut au château de Kozí Hradek, en Bohême du Sud.

"En conflit avec l'archevêque de Prague et la hiérarchie de l'Église, Hus dépose un appel directement au Christ, qu'il considère comme l'instance supérieure de l'Église. Il s'oppose ainsi aux décisions ecclésiastiques auprès du Christ lui-même. Cette démarche n'est en rien prévue par le droit ecclésial. Il montre ainsi que, pour lui, l'Église est une instance relative et que seul le Christ est garant de la vérité¹².

Dans sa retraite, Jan Hus rédigea son livre théologique le plus important : "De ecclésia" (De l'Église).

Il ne négligea pas pour autant ses talents de pédagogue, publiant également des écrits en tchèque. Son exégèse des 10 commandements par exemple est une sorte de catéchisme à l'usage du peuple.

¹¹ Reprise du texte d'une émission en français de Radio Prague du 19.1.2009 (Internet sous : Décret de Kutná Hora)

¹² Michel Grandjean: Journal La Liberté 4.4.15

En 1413 il écrivit :

"On fracasse la tête de celui qui dit la vérité; qui a peur de la mort perd le goût de vivre.
Mais la vérité vaincra tout." ¹³

Jusqu'à sa mort il ne cessera pas de défendre ses convictions, sûr que "la vérité vaincra".

Voyage et arrivée à Constance

En conflit ouvert avec l'Église et excommunié, considéré comme hérétique, Jan Hus fut convoqué devant le Concile. Rassuré par le sauf-conduit accordé par le Roi Sigismond, il se mit en route le 11 octobre 1414, persuadé de convaincre les pères conciliaires de sa bonne foi, s'il avait enfin l'occasion de leur exposer librement ses convictions.

Hus était accompagné de plusieurs amis, dont le chevalier Jan de Chlum et le secrétaire de celui-ci, Pierre Mladoniowitz, qui était aussi un élève de Hus.

Les écrits de Mladoniowitz représentent un témoignage précieux du procès et de la mort de Jan Hus. Il rassembla aussi les lettres de Hus écrites durant son séjour à Constance¹⁴.

En route pour Constance, Maître Hus fut accueilli dans beaucoup de villes en héros plutôt qu'en hérétique. Il prêcha au peuple, en tchèque ou en allemand, et gagna encore plus en popularité car les gens apprécèrent la clarté et la sincérité de ses prédications.

Arrivé à Constance le 3 novembre, deux jours avant l'ouverture du Concile, il loua une chambre chez une veuve nommée Fida Pfister dans la ruelle Saint-Paul¹⁵. Il avait le droit d'aller et venir librement, selon le sauf-conduit du roi, et le pape lui avait promis à son tour que sa sécurité et sa liberté seraient assurées.

Arrestation

Mais c'était sans compter les cardinaux, dont certains commencèrent à intriguer contre Hus, qui fut arrêté le 28 novembre déjà, et bientôt incarcéré dans la tour du couvent des Dominicains¹⁶. C'était un endroit si insalubre que le prisonnier tomba gravement malade.

Le pape qui avait donné sa parole protesta, les amis de Hus étaient choqués de ce traitement, et même le roi, arrivé entre temps, s'indigna contre ces conditions d'emprisonnement. Il essaya d'abord d'obtenir la libération de Jan Hus, mais face au refus des cardinaux il n'insista pas, ne voulant pas compromettre ses propres projets.

Hus fut quand même transféré au château de Gottlieben, un endroit un peu plus digne et confortable.

Ironie du sort ou de l'Histoire : le pape Jean XXIII, rattrapé après avoir essayé de s'enfuir, puis jugé par le concile, fut également incarcéré à Gottlieben après sa destitution, début juin 1415. Durant un mois, Jan Hus et Baldassarre Cossa se trouvaient donc dans la même prison. Le dernier fut libéré plus tard...

¹³ Cité par F. Šmahel : Universitätsreden P. 21

¹⁴ Lettres de Jean Hus écrites durant son exil et dans sa prison, avec une préface de Martin Luther. Traduites du latin en français et suivies d'une notice sur les œuvres de Jean Hus, par Émile de Bonnechose, Paris 2. Édition 1846. Cette version est disponible en libre-service sur Internet. (Cité : Lettres de J. Hus).

¹⁵ Aujourd'hui "**Hussenstrasse**". La maison se trouve quelques numéros plus loin que la "**Hus-Haus**", aménagée en souvenir du réformateur, et dont on croyait longtemps qu'elle avait été celle de la veuve Pfister.

¹⁶ Aujourd'hui "Inselhotel"

Jan Hus devant le Concile

Jan Hus, convaincu qu'il pourrait s'exprimer librement au Concile pour défendre ses arguments, devait rapidement se rendre compte qu'il n'en était rien. Les cardinaux employèrent par contre beaucoup de moyens afin de le convaincre d'abjurer. La reconnaissance de ses "erreurs" aurait prouvé au peuple de Bohême (et à d'autres) qu'ils s'étaient laissés abuser par un hérétique. Ainsi, plus personne n'aurait osé douter du bien-fondé des décisions de l'Église, ni critiquer ses richesses. Un Hus qui se serait rétracté était bien plus précieux pour les prélats qu'un Hus condamné à mort.

Mais il résista, convaincu de défendre la vérité évangélique, et conscient de l'effet qu'un désistement aurait sur les fidèles qui avaient confiance en lui.

On reprocha bien sûr à Jan Hus d'être un disciple de Wyclif, dont des thèses avaient déjà été condamnés à plusieurs reprises. Le 5 mai 1415 le concile le déclara hérétique, ses livres furent brûlés en public, ses os exhumés, broyés et jetés dans un fleuve en Angleterre.

Ce n'est que le 5 juin que Hus fut cité pour la première fois devant l'assemblée du Concile. L'accusation était basée sur des textes faussés, sur des phrases citées hors contexte.

Il n'avait de toute façon aucune chance car le cardinal Pierre d'Ailly et le chancelier de la Sorbonne, Jean Gerson, chargés de l'accusation, pouvaient se référer au décret qui affirmait la supériorité du Concile sur toute autre autorité, même sur celle de la Bible dont l'exégèse devait être conforme à celle de l'Église.

Dans une lettre à un collègue, Hus en donne un exemple parlant; il évoque la discussion autour de la communion sous les deux espèces (pain et vin) pour tous les fidèles :

"Aucune parole de l'Écriture n'y est contraire, mais seulement l'usage, et je pense que celui-ci ne s'est établi que par la négligence et l'oubli. Or, ce n'est point l'usage que nous devons suivre, mais c'est l'exemple de Christ. Le Concile, alléguant la coutume, a condamné la communion du calice par les laïcs comme une erreur, et il a ordonné que quiconque la pratiquerait serait puni comme hérétique s'il ne venait pas à résipiscence..."¹⁷

(La communion sous les deux espèces restera un point important pour les Hussites qui plus tard firent du calice leur emblème).

Hus n'avait toujours pas eu l'occasion d'exposer librement ses idées et il s'en plaignait. Le roi Sigismond ordonna alors de lui donner la parole, et Hus put enfin parler devant le Concile. Mais ce fut peine perdue, les opinions étaient déjà faites et personne ne l'écouta.

Le Concile ordonna de brûler ses livres et Hus se rendit alors compte qu'il serait condamné. Il savait aussi que le roi ne tiendrait pas sa parole donnée. Le sauf-conduit n'avait plus aucune valeur.

La condamnation et la mort de Jan Hus

Le 6 juillet 1415 le concile condamna Jan Hus à la mort sur le bûcher.

Il fut reconduit à sa cellule, et en vain on essaya encore une fois de le convaincre qu'il valait mieux abjurer. Il dut alors revêtir ses vêtements sacerdotaux, fut reconduit devant le Concile et sept dignitaires ecclésiastiques lui enlevèrent un à un les attributs de la prêtrise en prononçant des malédictions.

¹⁷ Lettre XXXIX. P. 175 dans Bonnechose



Avant de lui mettre sur la tête une couronne en papier, ils lui dirent : "Nous donnons ton âme au diable". Mais le maître, les mains jointes et en regardant le ciel dit : "Et moi, je la transmets au très bon Seigneur Jésus Christ". La couronne en papier était haute, décorée de trois affreux diables en train de s'emparer de son âme et de la retenir dans leurs griffes. Et sur le papier était écrite la raison de sa condamnation : celui-ci est un archi-hérétique.

Puis on le conduisit au lieu de l'exécution, à l'extérieur de la ville. Il fut attaché avec une lourde chaîne à un poteau sur le bûcher. Avant d'y mettre le feu, on lui dit encore une fois qu'il pourrait sauver sa vie en abjurant ses erreurs, mais Hus répondit :

"Dieu m'est témoin que je n'ai jamais enseigné ni prêché ce qui m'est attribué sur la déposition de faux témoins. Mon intention première dans ma prédication et tous mes actes a été d'arracher les hommes au péché. Je suis prêt à mourir avec joie dans la vérité de l'Évangile, que j'ai écrite, enseignée et prêchée d'après la tradition des saints docteurs".

Alors les bourreaux mirent le feu au bûcher et le maître commença à chanter à haute voix. Lorsque les flammes atteignirent son visage, il semblait prier, puis il mourut¹⁸.

Les cendres de Jan Hus furent soigneusement ramassées, encore broyées et jetées dans le Rhin.

Toute trace de "l'hérétique" devait être effacée...



¹⁸ D'après le récit de Peter Mladoniowitz. Dans : Mladoniowitz Peter von, Hus in Konstanz (= Slavische Geschichtsschreiber III hg. von Günther Stökl), Graz / Wien / Köln 1963, S. 249-257. (Sur Internet)
Traduction des dernières paroles de Jan Hus dans: Jean Comby : Pour lire l'histoire de l'Église. Tome 1 Des origines au XVe siècle. P. 190. Cerf 1990.

Jérôme de Prague (vers 1380-1416)



Constance, plaquette commémorative

Apprenant que son ami Jan Hus avait été arrêté, Jérôme se mit immédiatement en route pour le défendre. Arrivé à Constance, ses amis le mirent en garde, il se retira alors dans un village un peu éloigné et demanda au concile un sauf-conduit. Mais loin de vouloir admettre Jérôme comme défenseur de Hus, le Concile le fit rechercher pour l'arrêter. Prévenu par ses amis, il prit le chemin du retour, mais fut arrêté, reconduit à Constance et incarcéré lui aussi.

Certain d'être condamné au bûcher comme Jan Hus, Jérôme abjura, mais il se reprit bientôt et défendit dorénavant courageusement les idées de Hus et celles de John Wyclif.

Car c'était lui qui, plus de 15 ans auparavant, avait copié les traités du théologien d'Oxford pour les apporter à Prague. Et, comme le souligne F. Šmahel, Jérôme avait consacré sa vie à faire connaître les écrits de Wyclif.

Jérôme de Prague était un érudit, *magister artium* de quatre universités, aussi bien philosophe que théologien. Grand voyageur, il était allé à Jérusalem, et il se rendit aussi en Lituanie et en Russie pour étudier l'hymnologie de l'Église orthodoxe. Il avait lui-même composé des hymnes religieux.

Nationaliste convaincu, Jérôme avait joué un rôle dans la mise en œuvre du décret de Kutná Hora en 1409 et élaboré une définition très étroite du terme "nationalité". Selon lui, il ne suffisait pas de se référer à une même patrie et de parler une même langue, pour être admis dans la nation, il fallait aussi avoir les deux parents issus de cette même nation et professer la foi "nationale".

F. Šmahel, soulignant les capacités et l'originalité de Jérôme, formule néanmoins une critique un peu sévère à son endroit en disant qu'il fut absolument incapable d'écouter l'opinion d'autrui.

Le témoignage d'un contemporain¹⁹

L'humaniste Poggio Braccolini, ancien secrétaire papal, qui avait assisté au procès et à la mort de Jérôme, se montra très impressionné par son éloquence, son érudition et son courage. Il exprima dans une lettre à un ami une telle admiration pour "l'hérétique", que l'ami dut le mettre en garde qu'il risquerait lui-même d'être soupçonné d'hérésie.

"J'avouerai", écrit Poggio, "que je n'entendis jamais personne qui, en plaidant une cause, et surtout une cause d'où sa vie dépendait, approchât d'avantage des modèles de l'ancienne éloquence que nous admirons tant." Et plus loin "...il n'avança rien qui ne fût conforme aux principes de la morale la plus pure; et si l'on suppose que ses sentiments répondaient à ses discours, loin de mériter des supplices, il

¹⁹ Jérôme de Prague au Concile de Constance ou lettre de Poggio Braccolini, secrétaire apostolique, à son ami Léonardo d'Arezzo, rédacteur des lettres pontificales... Paris 1837 (Livre gratuitement à consulter sur Internet).

n'eut même pas encouru la plus légère censure.... Il dit ensuite l'éloge de Jan Hus, soutint qu'il était un homme vertueux, un saint homme qu'on avait injustement condamné aux flammes..."

Poggio raconte que ceux qui assistaient à l'audience étaient subjugués par le discours de Jérôme, et que tout le monde espérait qu'il sauverait sa vie en abjurant.



Mais Jérôme tint bon et il fut condamné à mort et brûlé le 30 mai 1416.

Poggio fut parmi ceux qui l'accompagnèrent au lieu d'exécution et il écrivit à son ami : "Ainsi a péri un homme digne d'admiration à tous égards... s'il fut hérétique, s'il persista dans ses opinions erronées, il ne mourut pas moins en sage...Socrate ne fut pas plus impassible en buvant la ciguë que Jérôme de Prague sur le bûcher".

Les os de Jérôme furent broyés, ses cendres, comme celles de Hus, jetées dans le Rhin

Jérôme est conduit au bûcher
Chronique Richental

Le mouvement hussite²⁰

Dès que la nouvelle de la mort de Jan Hus atteignit Prague, les nobles de Bohême se réunirent pour rédiger une protestation formelle contre sa condamnation, soulignant la nécessité d'une réforme de l'Église.

On était obligé d'établir huit feuilles identiques, afin que chacun des 452 signataires puisse y apporter sa signature et son sceau, et en septembre 1415 la *protestatio Bohemorum*²¹ fut envoyé au Concile de Constance.

Le roi Sigismond répondit par des menaces qui déclenchèrent la colère du peuple, et des troubles éclatèrent partout en Bohême.

Bien que de nombreux Hussites influents aient quitté la ville, les troubles continuèrent à Prague. Le 30 juillet 1419, une procession hussite menée par le prêtre Jan Želivský défenestra les conseillers impériaux depuis les fenêtres de la mairie de Prague. Cette défenestration, connue comme la première défenestration de Prague provoqua la mort - par infarctus - de Venceslas. Sigismond devint roi de Bohême, et contrairement à son frère Venceslas qui toléra voire soutint le mouvement hussite, Sigismond entreprit de le briser. Comme soutien de l'Église de Rome, il obtint l'aide du pape Martin V qui promulgua le 14 mars 1420 une croisade pour la destruction des hérétiques. Une vaste armée croisée réunissant de nombreux princes allemands et des aventuriers attirés par le pillage venus de toute l'Europe assiégea Prague le 30 juin. L'armée hussite menée par Jan Žižka remporta la victoire sur les croisés à la bataille de Vitkov, et Žižka entra dans Prague en libérateur.



Jan Žižka, l'énigmatique chef des Taborites (Musée de Tabor)

²⁰ Les informations sont tirées de plusieurs articles "Wikipédia" et de la brochure du Musée de Tabor.

²¹ Il n'en reste aujourd'hui qu'un seul original, à Édimbourg. Un facsimilé se trouve au **Národní Archive** de Prague et un autre, depuis 2005, au MIR !

En 1420 les Hussites se mirent d'accord sur quatre articles fondamentaux :

1. La communion sous les deux espèces pour tous les croyants;
2. La punition des péchés mortels pour tous, sans distinction;
3. La libre prédication de la parole de Dieu, dans la langue du peuple;
4. L'interdiction pour le clergé d'exercer un pouvoir temporel et d'amasser des richesses.

Deux partis se formèrent : les Utraquistes et les Taborites.

Les Utraquistes, qui prirent pour symbole le calice, se trouvaient surtout à Prague, tandis que les Taborites, un mouvement plus radical, étaient nommés d'après la ville qu'ils avaient fondée dans le sud de la Bohême : **Tabor**.

Cinq croisades furent lancées contre les hussites, qui remportèrent chaque fois la guerre, d'abord sous la conduite de leur chef Žižka (vers 1360-1424), puis sous celle de Procope le Grand.

La suite ininterrompue des victoires hussites semblait rendre vaine toute tentative de les faire plier par la force. De plus, le caractère populaire et égalitaire des hussites rendait les princes des pays environnants nerveux et ils craignaient la contagion de leurs sujets à ces idées. Des pourparlers de paix commencèrent le 3 mars 1431, au Concile de Bâle.

Les modérés chez les hussites ayant pris le dessus, ils présentèrent leurs demandes qui furent acceptées le 15 juillet 1436 par le pape. Les *Compactata* reprenant, un peu modifiés, les quatre articles des hussites, furent également avalisés en 1436 par l'empereur Sigismond dont c'était l'unique chance de se voir reconnaître comme roi de Bohême par les états généraux de la couronne de Bohême. Les *Compactata* reconnaissent la confiscation, lors des soulèvements hussites, des biens de l'Église, confiscations qui ont profité à la noblesse tchèque et aux villes. Les attentes "démocratiques" des couches moins favorisées de la population furent, pour l'essentiel, déçues.

En 1458, les Hussites et les Catholiques s'entendirent pour élire Georges de Poděbrady, représentant le juste milieu hussite, sur le trône de Bohême.

La diète du royaume de Bohême, réunie à Kutná Hora en 1485 confirma une nouvelle fois les *Compactata*, qui resteront applicables dans le royaume de Bohême jusqu'en 1567.

Hus et Luther : une promesse et son accomplissement²²

Martin Luther ne s'était jamais préoccupé de Jan Hus lorsqu'en juillet 1519, à l'occasion de la disputation de Leipzig, il fut appelé "hussite" par le théologien Johann Eck. Ce dernier, fidèle au pape, fit avouer à Luther qu'il était d'accord avec certains des articles pour lesquels Hus fut brûlé en 1514 comme hérétique.

Quelques jours plus tard, Václav Rožd'alovský, un théologien morave, envoya une lettre à Luther dans laquelle, paradoxalement, il le félicitait pour une victoire glorieuse sur Eck. Hus serait l'apôtre des Moraves, "et ce que Hus fut jadis en Bohême, est-ce que toi, tu es aujourd'hui, Martin, en Saxe"...

Luther accepta cette identification avec Hus faite par ses amis et ses ennemis. Dès 1520, Luther défendit publiquement Hus en le qualifiant de victime de la justice, et même de saint martyr : "Si seulement Dieu voulait que je sois digne d'être brûlé pour de tels articles". En 1521, Luther dut apparaître devant l'empereur à la diète de Worms, tout comme Hus jadis devant le Concile de

²² Extraits d'un article dans : "Réforme " No 3619 du 23 juillet 2015, (auteur : Martin Rothkegel, prof. d'histoire.)

Constance. Peu avant son départ, Luther déclara que, lors du procès de Jan Hus, l'Église du pape aurait mis "le dragon de l'enfer" à la place de l'Évangile.

Le mouvement de la Réforme vit en Hus et Luther une relation de promesse et d'accomplissement. L'objection que l'enseignement de Hus ne correspondrait qu'en partie avec celui de Luther ne posait pas de problème. Dans la conception de la typologie, l'accomplissement dépasse toujours la promesse qui n'anticipe le futur que dans ses grandes lignes. Dès 1520, Hus devint un symbole du mouvement de Luther. L'adhésion à Hus fut en même temps refus de l'Église du pape et reconnaissance de la mission divine de Luther.

Dès 1531, Luther fit même circuler la légende selon laquelle son œuvre aurait été prédite : à "l'oie" (en tchèque "husa") rôtie succédera cent ans plus tard un "cygne". Le cygne apparut dès la fin du XVI^e siècle sur les portraits de Luther comme attribut iconographique, une référence directe à Hus, et entra ainsi dans la culture commémorative luthérienne.

Alors que dans le luthéranisme la mémoire de Hus fut étroitement liée avec la personne de Luther, le **protestantisme réformé** vit en lui avant tout un protomartyr pour la foi protestante. Dans le livre des martyrs de **Jean Crespin** paru en 1556, qui devint un livre à usage domestique pour l'identité des huguenots français menacés de persécution, Hus est présenté comme modèle de l'adhésion courageuse à la confession évangélique.

Hus devint très populaire parmi les **puritains anglais** par le livre des martyrs de **John Foxe** paru en 1563 et réédité régulièrement. Il fut ultérieurement connu aux États-Unis ainsi que dans toutes les Églises missionnaires marquées par le protestantisme anglais.

Au XVI^e siècle, Hus fut compris comme étant le point de départ historique du mouvement réformateur et des Églises confessionnelles émergentes.

À la fin du XIX^e siècle, on abandonna le concept "préréformateur" - et l'on cessa de comprendre Hus comme précurseur de Luther. Pour des raisons théologiques et nationales, on se concentra sur la personne de Luther et l'année 1517 comme étant la césure historique décisive... Par ailleurs, dès le milieu du XIX^e siècle, les discussions à propos de la vie et de l'enseignement de Jan Hus furent de plus en plus influencées par les oppositions germano-tchèques de l'époque.

Mais l'image patriotique de Hus, marquée par le mouvement national tchèque du XIX^e siècle, s'inscrit clairement dans la tradition d'une récupération protestante du Maître de Prague au début de la Réforme. Ceci montre des analogies étonnantes avec l'image nationale allemande de Luther de l'époque.

Quelques lieux et monuments à visiter en quittant parfois les traces de Jan Hus

À Prague

Le monastère de Strahov

Le monastère fut fondé en 1148 par le roi Vladislav II qui appela l'ordre des Prémontrés. Détruit par le feu en 1258 et reconstruit dans le style gothique, le couvent de Strahov connut un important remaniement baroque au XVII^e siècle qui lui donna l'essentiel de son aspect actuel.

Sa célèbre bibliothèque, vieille de plus de huit cents ans, reste une des plus importantes de Bohême malgré les pillages effectués par bien des envahisseurs. Sur les quelque 130 000 volumes, 2 000 manuscrits enluminés et 2 600 incunables conservés par la bibliothèque, **l'évangélaire de Strahov** est l'objet le plus rare. Il fut créé en 860 dans les ateliers du couvent Saint-Martin de Tours.

Le plafond de la **salle philosophique** est décoré de fresques du peintre Franz Maulbertsch (1724-1796). Des scènes de l'Ancien Testament, de la mythologie, de la Grèce antique et du Nouveau Testament retracent allégoriquement la lutte de l'humanité pour la connaissance. Sur le plafond de la **salle théologique** sont peintes des allégories de la Sagesse, illustrant les versets bibliques inscrits également sur les fresques.

Le quartier juif

La première trace écrite mentionnant la communauté juive de Prague date du X^e siècle, et elle coïncide avec la première mention de la ville même (Voir P. 7). L'histoire des Juifs de Prague est donc liée à celle de la ville depuis plus d'un millénaire - avec des hauts et des bas.

Suite au premier pogrom connu, lors de la première croisade en 1096, les Juifs se concentrèrent dans un quartier muré (Ghetto).

La **synagogue Vieille-Nouvelle** fut construite en 1270. Cet exemple d'architecture gothique religieuse, l'un des tout premiers de Prague, est aujourd'hui la plus vieille synagogue d'Europe encore en activité.

En 1292, le roi Ottokar II de Bohême publia les *Statuta Judaeorum* qui donnèrent une autonomie administrative à la communauté juive.

Le ghetto connut une grande prospérité vers la fin du XVI^e siècle. Cela coïncide avec la vie de Mordechai Maisel, très riche commerçant et bienfaiteur de la communauté. Il fit paver les rues du ghetto et y construire **un hôtel de ville**, ainsi que la synagogue qui porte son nom.

En ce temps-là, l'empereur Rodolphe II de Habsbourg avait installé sa cour à Prague. C'était un homme un peu fou, grand collectionneur d'art, intéressé à l'alchimie et à l'astronomie (il fit venir Kepler et Tycho Brahe à Prague). Toujours à court d'argent, il espérait (en vain !) une réussite des faiseurs d'or qu'il employait. S'intéressant également à la Kabbale, il se serait même entretenu avec le fameux rabbin Jehuda Löw ben Bezalel sur ce sujet.

Le "Haut Rabbi Löw" est le héros de beaucoup de légendes²³, dont la plus connue raconte qu'il aurait créé le Golem, sorte de robot animé qui devait protéger la communauté en cas de pogrom.

²³ Le roman de Léo Perutz : "La nuit sous le pont de pierre" (Livre de Poche) est composé de légendes et d'histoires qui se passent du temps de Rodolphe II, et dont le Rabbi Löw, Mordechai Maisel et l'empereur sont les héros.

Le Rabbi Löw réel était un savant de grande envergure : Enseignant, commentateur de la Torah et de la tradition orale, il s'intéressait également à la science et à la politique. La tradition juive le nomme le MAHARAL de Prague (Abréviation des mots hébreux qu'on peut traduire par : Notre Maître le Rabbi Löw).

Comme Mordechai Maisel et tant d'autres, le Rabbi Löw, mort en 1609, est enterré au **vieux cimetière juif** où l'on voit encore sa pierre tombale. Dans ce cimetière à la surface limitée, les juifs de Prague furent enterrés durant des siècles - on estime qu'il y a, superposées en plusieurs couches, environ 12 000 tombes.

En 1850, le quartier fut renommé Josefov, d'après l'empereur Joseph II, qui émancipa les Juifs en publiant un édit de tolérance en 1781.

Sous le Troisième Reich, les Nazis souhaitent faire de Josefov le *musée d'une race éteinte*. Ils rapportèrent d'ailleurs des objets issus du pillage des synagogues de toute l'Europe centrale afin qu'ils soient exposés ici. Certains de ces objets forment la base des collections du Musée juif de Prague.

La **Synagogue Pinkas**, construite en 1535, entièrement rénovée, est aujourd'hui un émouvant mémorial des Juifs de Bohême et de Moravie, victimes de la Shoah, dont les noms et les dates de naissance et de mort sont gravés sur les murs.

Le musée Mucha



On a tous vu quelques-unes de ses œuvres, mais on ne connaît pas toujours le nom de l'artiste : Alphonse Mucha (1860-1939). Le maître tchèque de l'Art Nouveau connut ses plus grands succès à Paris. Il a peint des décors de théâtre, dessiné beaucoup d'affiches publicitaires, des illustrations de livres, mais il a aussi peint une grande fresque patriotique intitulée : L'Épopée slave. Ses magnifiques illustrations du Notre Père méritent d'être connues.

L'île de Reichenau

En 724, saint Pirmin fonda sur l'île la première abbaye bénédictine allemande, l'abbaye de Reichenau. Elle fut à l'origine d'un rayonnement artistique et scientifique pendant des siècles. Les trois églises, témoignages de l'architecture monastique du IX^e au XI^e siècle, sont aujourd'hui inscrites au patrimoine mondial de l'humanité.

Voici un large extrait de la description de *l'île monastique de Reichenau* sur le site de l'UNESCO :

Les vestiges de l'établissement de Reichenau témoignent de manière exemplaire du rôle culturel et religieux d'un grand monastère bénédictin du début du Moyen Âge. Le monastère de Reichenau fut un centre artistique de toute première importance pour l'histoire de l'art européen aux X^e et XII^e siècles, comme l'illustrent magnifiquement ses peintures murales monumentales et les enluminures qui y ont été peintes. Ses églises renferment de remarquables témoignages de différentes étapes de sa construction, tout en offrant d'importants exemples d'architecture de l'Europe centrale entre le IX^e et le XI^e siècle.

Pendant plus d'un millénaire, l'histoire de l'île de Reichenau, qui se trouve au nord du lac de Constance, a été étroitement liée à celle du monastère. Son premier abbé, Pirmin, reçut pour mission

de construire un monastère en l'honneur de la Vierge Marie et des saints Pierre et Paul. Il supervisa la construction de la première abbaye, qui était un édifice en bois, à Mittelzell sur la rive nord de l'île, ainsi que celle d'un cloître formé de trois galeries contre le côté nord de l'église. La totalité de l'édifice fut peu à peu reconstruite en pierre à partir de 746. Le monastère reçut de généreuses donations en terrain et l'île, qui formait une partie intégrante du domaine de l'abbaye, fut mise en culture. Le monastère devint un centre célèbre d'enseignement et de création dans les domaines de la littérature, des sciences et des arts. L'église fut consacrée en 1048, en présence de l'empereur Henri II.

L'ancienne abbatiale **Sainte-Marie à Mittelzell** comporte trois nefs, et des transepts opposés. Elle a conservé son large transept oriental et sa tour rectangulaire occidentale, flanquée par d'étroits porches, sous laquelle se trouve l'abside. La nef du XII^e siècle avec son plafond en bois donne dans le transept oriental, dont le croisement est marqué par quatre larges arcs identiques, et dans le chœur de l'église, consacré en 816, qui est sa partie la plus ancienne. Ce chœur de style gothique flamboyant est flanqué par la sacristie et par le trésor. Le monastère construit au sud dans le courant du XVII^e siècle abrite aujourd'hui la mairie et le presbytère.

Dans l'église **Saint-Georges à Oberzell**, un porche sur deux étages et l'abside occidentale datant du tout début de la période romane donnent accès à l'église carolingienne, formée de trois nefs et, à l'est, d'un chœur à l'architecture complexe, surmonté par une tour. Les murs de la nef sont décorés de remarquables peintures médiévales qui représentent les miracles du Christ. Chacune des scènes est encadrée de bandeaux décoratifs, tandis que des bustes sont peints entre les arcs, et des figures d'apôtres entre les fenêtres. La chapelle Saint-Michel, au premier étage du porche, est également décorée de peintures représentant la Cène.

Source : UNESCO/CLT/WHC

Une petite communauté de bénédictins vit à nouveau sur l'île depuis 2001.

L'actualité du combat de Jean Hus

Conférence prononcée par le pasteur Josef Benes
le 7 mars 2012 au Musée international de la Réforme
à l'issue de l'assemblée générale des AMIDUMIR

Mesdames et Messieurs,

Afin d'entrer dans le vif du sujet, je vous propose plusieurs tableaux.

Nous sommes à Constance, dans la salle du monastère des Franciscains le vendredi 7 juin 1415. Après des années de négociations et de revirements dramatiques, le Concile est réuni, depuis la Toussaint, depuis le 1^{er} novembre 1414, et pour la première fois dans une ville du Saint Empire, l'Italie étant considérée comme trop partielle en faveur de Jean XXIII, l'un des 3 Papes. Ce matin, une heure après l'éclipse du soleil - un spectacle étonnant et effrayant dans le ciel - un défilé spectaculaire de dignitaires entre dans la salle, à la tête Sigismond, l'empereur, le roi des Romains fraîchement couronné à Aix-la-Chapelle. Enfin couronné, après les années de négociations avec son frère Wenceslas IV qui, lui, suit les événements de la Prague lointaine avec beaucoup d'intérêt. Car aujourd'hui, c'est la deuxième session avec Jean Hus, professeur de l'université de Prague, ancien recteur, prêtre prédicateur accusé d'hérésie.

6 ans auparavant, Wenceslas, empereur destitué en 1403, s'appuyait sur Jean Hus dans son engagement pour le mouvement conciliaire. Son épouse Sophie se rendait souvent à la Chapelle de Bethlehem pour écouter les prédications de Jean Hus. Or, Wenceslas n'est pas seul, ce n'est pas encore l'époque des souverains absolutistes. Pour gouverner à Prague il a besoin des nobles, des seigneurs du pays, qui sont acquis, dans leur majorité, aux idées réformatrices de Jean Hus. L'Europe du Moyen-âge n'est pas l'Europe des souverains absolutistes des époques postérieures.

Elle est bien plus démocratique. D'ailleurs, le Concile même en est la preuve. Il a un grand pouvoir. Comme le formulait audacieusement le théologien parisien Jean Gerson : il détient le pouvoir de destituer le Pape, de l'excommunier, voire de l'exécuter. En effet, trois mois auparavant, le Pape schismatique Jean XXIII abdique sous la pression du Concile et redevient Balthasare Cossa. L'Empereur se jette alors à ses pieds en le remerciant. On sonne les cloches, on célèbre une messe solennelle Te deum. Cependant, Balthasare Cossa, en soldat intrépide qu'il est, s'évade finalement du Château Gottlieben à Constance, où il est détenu, et en appelle à ses cardinaux, les délégations des Nations, de quitter le Concile. Celui-ci s'en trouve sérieusement menacé. Le procès de Jean Hus devient alors une cause majeure qui mobilise à nouveau le Concile et rend service à Sigismond, son protecteur, et par ce fait le plus prestigieux des rois.

Cependant, en diplomate habile, il doit se comporter prudemment, connaissant le soutien que la noblesse tchèque apporte à la cause de Jean Hus. Lui-même a besoin de leur soutien financier et militaire pour ses expéditions et, Dieu voulant, un jour pour monter au Château de Prague, au trône de ses ancêtres, car son frère Wenceslas n'a pas d'héritier.

Sigismond est Luxembourgeois, mais par sa grand-mère il est héritier des Premislydes qui ont gouverné le pays pendant 5 siècles. Dans sa généalogie, il y a un Saint du 10^e siècle, le Saint Wenceslas.

Nous sommes donc dans la salle du Concile. L'Empereur, ennuyé par la discussion théologique, regarde par la fenêtre et plaisante avec son entourage. Le Cardinal Zabarella, juriste de Padoue, plutôt épicurien que chrétien, s'énerve de ce qu'il qualifie l'obstination de Jean Hus. Or, le Cardinal Pierre d'Ailly, président de cette session, poursuit patiemment son but. Connaissant les embarras de Sigismond, il se prépare à passer à l'attaque afin d'enlever les dernières hésitations à l'Empereur. Il est vrai que celui-ci a donné à Jean Hus un sauf-conduit pour se rendre au Concile « aller-retour ». Or, il est aussi vrai que, bien que protecteur du Concile, son pouvoir est limité. Pierre d'Ailly fait lire un extrait d'un écrit de Jean Hus : « Si un pape, un évêque, un prélat, se trouve en état de pêché mortel, devant Dieu il n'est plus ni pape, ni évêque, ni prélat. ».... Et Pierre d'Ailly de poser la question: et le roi ? « Même le roi, s'il est en état de pêché mortel, n'est plus roi, devant Dieu » répond Jean Hus. Silence dans la salle. Or, celui à qui cet interrogatoire est principalement destiné, Sigismond, continue à regarder par la fenêtre. En s'avançant vers lui, Pierre d'Ailly oblige Jean Hus à répéter sa réponse. « Jean, personne n'est sans péché », répond alors l'Empereur. Pierre d'Ailly alors de triompher : « Il ne te suffit pas de te moquer du clergé, tu veux destituer même les rois ». Le procès prend alors un tournant décisif. On tire 30 affirmations des œuvres de Jean Hus, notamment de son écrit majeur « De Ecclesia », et on les déclare hérétiques, erronées.

2^e tableau

Nous sommes dans la prison du monastère des Dominicains à Constance, au mois de février 1415. La cellule est sombre, insalubre, humide, les murs moisissés. Malgré les protestations de celui qui fut, à l'époque encore, le Pape Jean XXIII, soldat respectueux de ses engagements, Jean Hus a été interné 3 semaines après son arrivée à Constance. Affaibli par deux mois de maladie, il se penche au dessus de la table. Depuis peu de temps, il a le droit d'écrire et de recevoir des visites, grâce à la bienveillance de ses geôliers, pour lesquels il rédige d'ailleurs un traité « Connaître et aimer Dieu ». Dans toutes les circonstances il reste prêtre, pasteur. Pendant son voyage à Constance, passant par les villes, il parle aux gens, discute avec eux, s'étonnant de l'accueil chaleureux qu'on lui réserve, alors qu'il a déjà la réputation d'un hérétique. Jean Hus est trilingue, à l'aise non seulement en tchèque et en latin, mais aussi en allemand.

Malgré sa situation dramatique et les perspectives sombres, le prisonnier sourit. Il est en train d'écrire au noble Jan de Chlum qui l'accompagne au Concile. « Expliquez-moi, cher ami, le rêve de cette nuit. Je me vois transporté dans la Chapelle de Bethlehem à Prague, alors qu'il y avait des évêques en train de détruire les tableaux du Christ exposés sur les murs. J'en étais profondément désolé. Or, le jour suivant je vois de nouveaux peintres, très nombreux, en train de peindre à nouveau des images du Christ, à la joie d'une foule qui les observe. Au réveil, j'avais un sourire sur les lèvres, et j'en ressentais une joie profonde. »

3^e tableau

Nous voici à Prague, dans la Chapelle de Bethlehem, un vaste édifice pouvant accueillir 3 mille personnes, financé en 1393 par un riche commerçant nommé Kriz et destiné à la prédication dans la langue du pays, le tchèque. A l'époque, il n'était pas simple de construire une nouvelle chapelle sur le territoire d'une paroisse. Il fallait payer un dédommagement aux prêtres attitrés et laisser un puits en plein milieu de la Chapelle, car c'est là que les gens du quartier avaient leur droit de puiser de l'eau.

Nous sommes en l'an 1408. A Paris, le Pape Benoît XIII est déclaré hérétique devant le roi et l'université. L'Eglise en est à sa 29^e année du schisme. Une année plus tard, à Pise, on destituera 2 papes et on en élira un nouveau, Alexandre V. A Prague, depuis 4 ans, on prie

régulièrement pour l'unité de l'Eglise sur ordre du synode. Le prédicateur que nous voyons monter à la chaire de la chapelle de Bethléem a 38 ans. Il est professeur à l'université. Chargé des prédications dans cette chapelle, où il doit en faire 250 par année. On s'étonne de l'énergie et de la capacité de travail de ces gens là. L'assemblée est très variée : commerçants, artisans, tailleurs, cordonniers, scribes, ouvriers. Il y a aussi des nobles ainsi que l'entourage de la reine Sophie. Dans son cortège se trouve un jeune officier de la garde royale, Jean Zizka, le futur général de l'armée hussite organisée pour résister aux croisades lancées contre le mouvement hussite par le pape à partir de 1420. Sur les murs, il y a en latin tout un catéchisme, 4 traités fondamentaux sur la création, la foi, le pardon des péchés et l'obéissance, ainsi qu'un traité polémique contre la simonie, c'est-à-dire le commerce des prébendes, un traité sur la loi du Christ comme seule base pour gouverner l'Eglise.

L'assemblée chante des chorals dans la langue du pays, qui décorent également les murs. C'est le berceau de la Réforme tchèque.

Comme un siècle plus tard la Cathédrale de Genève, la Chapelle de Bethléem au cœur de Prague est l'université du peuple. En écoutant les prédications soigneusement élaborées, parsemées de citations de penseurs chrétiens, d'exemples de l'histoire, on apprend les bases de la foi chrétienne. C'est une chose tout à fait nouvelle comparée au rite latin, incompréhensible au peuple. Le prédicateur prêche en tchèque, ses notes sont en latin. On apprend ici à bien parler, à s'exprimer, à réfléchir, à argumenter; on s'émancipe. Ici, on franchit les séparations d'une société hiérarchique à deux étages.

(Rappelons qu'en 1060, 6 ans après le schisme entre l'église orientale et l'église latine, le roi tchèque Vladislav demande au pape la levée de l'interdiction de la liturgie en slavon, que le peuple comprend. Et le pape de lui répondre : C'est précisément parce que le peuple la comprend qu'il faut l'interdire.)

Les meilleurs représentants du clergé d'alors sont conscients de la nécessité de la mission de christianiser, d'évangéliser et d'instruire le peuple, qui est formellement chrétien depuis des siècles, mais qui ignore jusqu'aux bases même du christianisme. Ce mouvement a la faveur de la cour. Ainsi, depuis des décennies, les prédicateurs en tchèque et en allemand se suivent à Prague. Certains, comme Jean Milic, chanoine et diplomate, choisissent la pauvreté. Il créera dans les années 80 du treizième siècle un asile pour pauvres et prostitués, appelé Jérusalem.

Or, par l'activité de Jean Hus, pour la première fois s'établit un contact aussi extraordinaire entre l'université et la chaire, l'université et le peuple. L'ampleur du mouvement qui est né ici est immense, embrassant les gens de condition modeste comme les plus grands dignitaires du pays. Comme en témoigne d'ailleurs la copie de la lettre de doléance exposée ici. En tout 8 lettres, signées par 450 nobles, ont été envoyées à Constance deux mois après le bûcher de Jean Hus.

Rien ne prédestinait ce garçon pauvre de la campagne à une telle carrière. Saisissant l'occasion que lui offrait l'église de la ville voisine d'intégrer le chœur de garçons, il travaille d'arrache pied et embrasse la carrière universitaire. A 27 ans il est maître de la faculté des arts et de la théologie et reçoit la prêtrise qui lui donne accès à une ascension sociale et matérielle. C'est ce qui le motive et l'éblouit d'abord : cette possibilité d'une ascension quasi vertigineuse pour lui, un garçon qui gardait les oies dans son village natal Husinec, ce qui signifie village où on élève les oies. D'où son nom Hus. Cependant, une année plus tard, en copiant les œuvres du théologien John Wyclif, impressionné et transformé, il fait le vœu solennel de servir la vérité et l'Eglise en la réformant. Plus tard, à Constance, il écrira : « C'est la richesse de l'Eglise et le commerce des prébendes qui ont empoisonné l'Eglise de Jésus Christ ». Il est choqué par le dédain, le mépris que la hiérarchie témoigne à l'égard du peuple. A la différence de Wyclif, et

à la différence de Luther un siècle plus tard, Jean Hus n'adhère pas à l'idée d'une réforme de l'Eglise par les autorités temporelles, mais à une réforme d'en bas, dans la collaboration entre l'université et les paroisses. Son prédécesseur Matej de Janov écrit sur « la miraculeuse efficacité de la prédication de la parole de Dieu et la communion quotidienne ».

La nécessité d'une réforme de l'Eglise semble trouver une adhésion générale. Le schisme inquiète et trouble la chrétienté. Il révèle des problèmes profonds. A partir de la Sorbonne se propage l'idée d'un Concile, d'un mouvement conciliaire appelé à réformer toute la chrétienté.

En 1409 Wenceslas IV reçoit une délégation française. Dans un coup d'Etat à l'université de Prague, les réfractaires au mouvement conciliaire, en majorité les professeurs de langue allemande, sont minorisés, et l'Université se déclare en faveur d'un Concile. Tout le monde espère une réforme, une amélioration de l'Eglise. Or, simultanément, Jean Hus est accusé par l'inquisiteur Dr. Marik Rvacka (ce qui signifie 'bagarre') d'avoir épousé l'hérésie de Wyclif. L'archevêque de Prague Zbynek, jadis bienveillant à l'égard de Jean Hus, impose un interdit sur Prague. Jean Hus doit donc partir dans le sud de la Bohême, protégé par Cenek de Wartemberg, le chancelier de l'Etat.

Les voix de ceux qui souhaitent réformer l'Eglise se séparent. Là où, d'un côté, on cherche à s'inspirer de l'exemple de l'Eglise primitive et à enlever ce que l'évolution, pendant des siècles, a ajouté, en obscurcissant la clarté de l'Evangile et en cachant le vrai visage du Christ (pensons aux rêves de Jean Hus dans la prison), le Concile, au contraire, s'efforcera de consolider l'Eglise telle quelle. Le schisme ayant ébranlé l'autorité de la Papauté, il faut donc l'affermir. « Papa fluit, Papatus stabilis est », dira Jean Gerson. Jean Hus arrive à la conclusion, et ce sera une des affirmations que le Concile déclarera hérétique, « il n'y a aucune étincelle, aucune trace de l'évidence de la nécessité d'avoir un chef, une tête régnante pour les choses spirituelles de l'Eglise ». « Pierre n'a jamais été la tête de la sainte Eglise universelle », ou encore « sans de telles têtes monstrueuses le Christ gouverne parfaitement son Eglise, par ses vrais disciples dispersés sur toute la surface de la terre. »

Selon la conception de Jean Hus, l'Eglise militante est une assemblée des élus, que Dieu seul connaît. Pour le Concile, les contours de l'Eglise sont parfaitement définis par la succession apostolique et par l'ordre hiérarchique.

Dans l'effort de réformer l'Eglise, les recherches historiques jouent un rôle de premier ordre. Ainsi les amis de Jean Hus trouvent, dans le décret de Gracian, l'interdiction de communier avec le pain seulement. Le décret du Pape Leo 1er du 5^e siècle déclare hérétique la communion avec le pain seulement. D'ailleurs, cette pratique a été promulguée assez « récemment », au Concile de Latéran en 1215. A Prague on réintroduit la communion sous les deux espèces en automne 1414. Plus tard, les Hussites de Tabor communieront chaque jour sur la place de la ville autour d'une table en granit. De là provient la désignation du mouvement de la réforme tchèque « Eglise utraquiste », c'est-à-dire « sub utraque specie ».

Le Concile essaie de mettre un terme aux tentatives de renouer avec l'Eglise primitive par le décret du 15 juin 1415, précédant de quelques jours la condamnation de Jean Hus: « Il est vrai que Jésus Christ et l'église primitive communiaient à la coupe. Cependant, étant donné que l'Eglise avait des raisons suffisantes de limiter la communion à la coupe aux prêtres seuls, et ce nouvel ordre ayant caractère de loi, celui qui y résiste est hérétique. »

La condamnation de Jean Hus lors de la 15^e session le 6 juillet 1415 (présidée par le cardinal Jean de Brogny, constructeur de la chapelle des Maccabées) est suivie, le jour même, par le bûcher. « Eodem die Huss flammis traditus est ». Mais d'abord les insignes de sa prêtrise sont

enlevées par 7 évêques, puis Hus est transmis aux autorités temporelles et conduit au bord du Rhin. Jean Hus chante des psaumes en latin.

Les journées précédentes ont été extrêmement difficiles. « Dieu seul sait ce que j'ai souffert » écrit Hus. Plusieurs prélats essaient de le convaincre de révoquer son hérésie, parmi eux Pierre d'Ailly. Cette fois non en ennemi acharné, mais en ami. (« C'était le moment le plus redoutable, le plus difficile », écrit Jean Hus.)

La suite du mouvement initié par Jean Hus dépasse le cadre de notre évocation. Qu'il suffise de dire ici : Il n'y a pas d'inquisition dans le pays pendant deux siècles, aucun procès contre les sorcières, le synode hussite déclare, 30 ans avant l'invention de l'imprimerie, une obligation pour chaque prêtre de posséder au moins le nouveau testament.

Voici le condensé du programme en 4 points :

1. la prédication dans la langue du pays
2. la communion sous les deux espèces
3. la séparation de l'Eglise et du pouvoir temporel
4. la même juridiction pour tous en matière de sanctions pénales

Ces principes ont été inscrits dans la constitution du pays jusqu'à la Contre-Réforme. L'Empereur Sigismond, lors de son intronisation comme roi de Bohême en 1437, devait jurer de les respecter.

Erasmus de Rotterdam écrira: « Hussus combustus non convictus. » Hus brûlé, mais non vaincu.

Au-delà de la polémique confessionnelle, qu'est ce qui reste de l'héritage de Jean Hus?

A l'époque actuelle nous vivons, sur notre continent européen, une déchristianisation galopante. Quelques jours avant son bûcher, Jean Hus écrit une lettre « Au cher peuple pragois ». Il mentionne en particulier « mes chers cordonniers, tailleurs, scribes et commerçants » qui étaient ses docteurs. Trouverons-nous, dans ce continent qui mène un grand effort pour s'unir économiquement et politiquement, les moyens de donner à cette Europe une force, un souffle spirituel chrétien, inspirés par une collaboration entre l'université, les facultés de théologie et le peuple, les paroisses ?



RÉPUBLIQUE TCHÈQUE



AMIDUMIR 

Association des ami-e-s du
Musée international de la Réforme